

STARTUPS La santé mentale, lève désormais des milliards

La télémédecine liée au psychisme est l'une des grandes gagnantes de la crise du Covid-19. Plusieurs licornes ont fait leur apparition.

PAR GHISLAINE BLOCH

Vlad Gheorghiu a fait un burn-out en 2019, à l'âge de 30 ans. «Je travaillais pour un grand cabinet de conseil. J'avais trop de pression, je n'arrivais plus à dormir. Je ne faisais plus rien en dehors de mon travail et commençais à ressentir une angoisse extrême.» Après un congé maladie de huit semaines, Vlad Gheorghiu trouve le chemin de la guérison en se créant notamment de nouvelles habitudes. «Méditation, sport, promenades et une thérapie profonde. Je me suis aussi intéressé à l'épuisement professionnel dans tous les métiers», explique l'entrepreneur qui a créé à Zurich la startup Kyan Health en 2021, spécialisée dans la santé mentale. Elle a développé une plateforme qui propose des services aux entreprises pour détecter les éventuelles difficultés psychiques de leurs employés avant que celles-ci ne se manifestent. «Généralement, les ressources humaines interviennent en réaction, lorsqu'il y a un

fort turnover ou un important taux d'absentéisme dans un service. Nous voulons agir beaucoup plus en amont, être dans la prévention», annonce Vlad Gheorghiu. Pour mener à bien son projet, la startup a levé 1,5 million de francs en juin auprès du fonds de capital-risque Wingman Ventures et d'autres investisseurs suisses.

Il faut dire que le secteur de la santé mentale en entreprise est en pleine ascension, comme la nutrition ou la femtech il y a quelques années. Aux Etats-Unis, les investissements en capital-risque dans les startups liées à la santé mentale ont explosé en 2020, atteignant 1,5 milliard de dollars, contre 875 millions de dollars l'année précédente. Au premier trimestre 2021, 795 millions de dollars ont déjà été placés dans le secteur. Alors qu'en 2019, on comptait deux licornes américaines, à savoir des sociétés évaluées à plus de 1 milliard de dollars, elles sont désormais nombreuses outre-Atlantique, à l'exemple de Lyra Health, Calm, BetterUp, Talkspace, Modern Health ou Ginger.

Certaines développent des applications pour retrouver la sérénité, à l'exemple de Calm, spécialisée dans la méditation audio-guidée. De son côté, Lyra Health, évaluée à 4,6 milliards de dollars, est spécialisée dans les thérapies comportementales en ligne. «La plupart des gens n'ont pas les moyens de se payer une aide psychologique professionnelle», apprend-on dans un communiqué de l'entreprise qui revendique 1,5 million d'utilisateurs et qui vise 100 millions de dollars de revenus d'ici à la fin de l'année. Parmi ses clients, on trouve notamment l'entreprise Starbucks.

Téléconsultations

En Europe, les startups actives dans la télémédecine étendent petit à petit leurs offres aux consultations de psychiatres et psychologues en ligne. Signe de cette mouvance, l'entreprise française Qare a récemment racheté Doctopsy, jeune pousse spécialisée dans les téléconsultations psy.

En Suisse, quelques startups s'intéressent à la santé mentale en ligne, mais la ten-



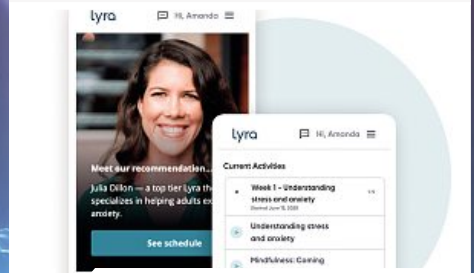
Kyan Health, créée à Zurich par Vlad Gheorghiu (2^e depuis la gauche), vient de lever 1,5 million de francs.

PHOTOS: YUICHIRO CHINO/GETTY IMAGES, DR

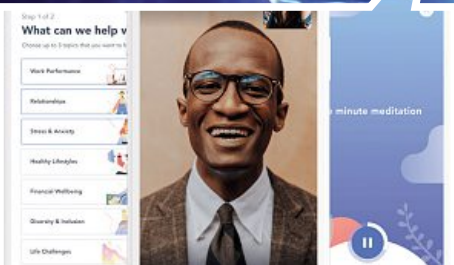
Qare (France) La jeune société permet de téléconsulter des psychologues diplômés dans des délais plus courts.



Lyra Health (Etats-Unis) Spécialisée dans les thérapies comportementales en ligne, elle est évaluée à 4,6 milliards de dollars.



Calm (Etats-Unis) Son application pour la méditation et le sommeil a été téléchargée par des millions de personnes.



Modern Health (Etats-Unis) Cette licorne a développé une application qui veille sur la santé mentale des utilisateurs.



DROGUES PSYCHÉDÉLIQUES COTÉES AU NASDAQ

Les drogues psychédéliques sont de retour, mais pour leurs éventuelles applications thérapeutiques. Plusieurs équipes étudient si ces agents hallucinogènes comme le LSD, l'ecstasy (ou MDMA), les champignons hallucinogènes ou la kétamine pourraient soulager certains troubles psychiatriques, par exemple la dépression, le stress post-traumatique ou la dépendance aux drogues ou à l'alcool. La kétamine, une molécule utilisée depuis longtemps comme anesthésiant, vient d'être approuvée aux Etats-Unis pour le traitement des dépressions graves qui ne répondent pas aux traitements classiques. Créée par deux entrepreneurs suisses, **Jonathan Sabbagh** et **Myriam Barthes**, établis aux Etats-Unis, la start-up **Journey Clinical** a annoncé le lancement de son service de prescription de kétamine destiné aux cabinets de psychothérapie indépendants. D'autres startups se spécialisent dans ces drogues psychédéliques à usage médical, à l'exemple de **MindMed**, jeune pousse biotech qui est entrée au Nasdaq. Elle effectue plusieurs études autour de l'usage du LSD pour traiter l'addiction (sucre, alcool, cocaïne, opiacés...) et les troubles psychiques. Citons encore **Atai Life Sciences**, lancée par l'investisseur allemand **Christian Angermayer**, accompagné par **Peter Thiel**, cofondateur de **PayPal** et de **Palantir**, qui mise sur les drogues psychédéliques pour soigner la dépression. Cette société est également entrée au Nasdaq en juin dernier.

dance en est encore à ses balbutiements. On peut citer **wepractice.ch**, **Stillpoint Spaces**, **LiveBetter** ou **Kyan Health**. Cette dernière négocie actuellement avec deux grands employeurs suisses. Son objectif est de travailler avec les cadres des entreprises pour «créer des espaces de travail qui minimisent les dommages psychologiques et favorisent le bien-être mental», explique **Vlad Gheorghiu**. Nous avons établi un partenariat avec **Mind Garden**, leader mondial de la recherche sur la prévention de l'épuisement professionnel». Parallèlement, **Kyan Health** déploie une application mobile et web, disponible pour tous les employés. «A l'aide de différents outils, ils peuvent prendre conscience de leur état d'esprit et de leur ressenti. Parallèlement, nous permettons à tous nos membres d'entrer en contact, en temps réel, avec un thérapeute agréé ou un coach», poursuit l'entrepreneur qui regrette les temps d'attente actuels pour décrocher un rendez-vous avec un psy. «Avec notre plateforme, l'employé peut en quelques jours consulter et trouver un soutien.»

Une app aux données anonymisées

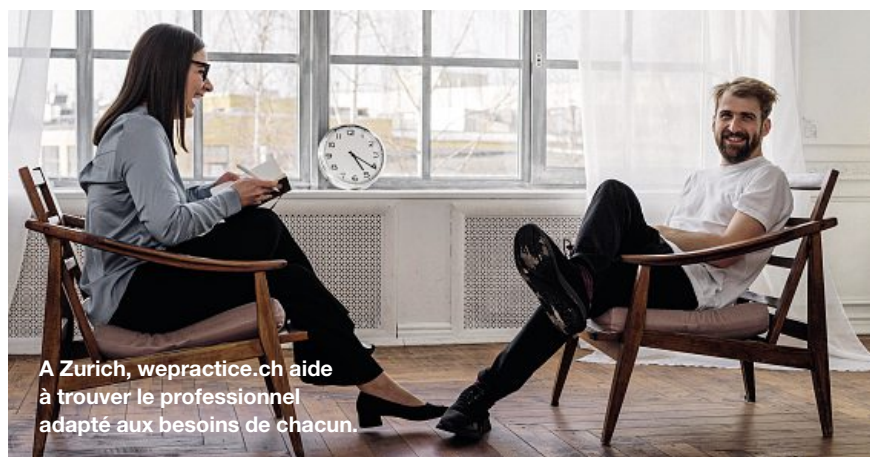
La société française **Qare Psy** cherche elle aussi à prévenir les risques psychosociaux en entreprise. Elle propose aux DRH une offre articulée autour de plusieurs outils de prévention et de prise en charge: campagnes d'emails personnalisés, téléconsultations aux collaborateurs, contenu et suivi personnalisé des collaborateurs via une app dont les données anonymisées sont remontées aux ressources humaines leur permettant de prendre la mesure du climat social dans l'entreprise et d'intervenir précocement.

Comment ces solutions sont-elles perçues par les employés? «Beaucoup d'entreprises ont déjà mis en place des cellules de consultation psychologique externe avec des psys, des coachs ou des médiateurs. Les employés font très rarement appel à ces cellules et préfèrent s'adresser à leur médecin généraliste en cas de besoin. Lorsqu'une personne est fragilisée, elle n'a généralement pas envie de trouver du réconfort auprès d'une entité liée à son entreprise, estime **Joanna Bessero**, spécialiste RH et coach professionnelle. La prévention du burn-out passe essentiellement par la formation des managers. Ils doivent apprendre à mieux communiquer et déceler, eux-mêmes, les signes avant-coureurs.»

Ce succès en matière de startups spécialisées dans la santé mentale est à mettre en regard avec des chiffres alarmants. Selon une étude de **Promotion Santé Suisse**, menée sur plus de 3000 personnes et publiée en juillet 2020, plus d'un Suisse sur deux dit éprouver des difficultés à savoir comment entretenir sa santé psychique.

En outre, selon les résultats du dernier **Job Stress Index** de **Promotion Santé Suisse**, près d'un tiers des personnes actives sont épuisées sur le plan émotionnel. La même étude révèle qu'environ trois salariés helvétiques sur dix se trouvent en zone critique, c'est-à-dire qu'ils ont plus de contraintes liées au travail que de ressources pour y faire face. En 2014, la part se situait encore autour de 25%.

De plus, cet épuisement professionnel coûte 7,6 milliards de francs par an aux entreprises suisses, aussi bien en termes d'absentéisme, d'augmentation des erreurs et de baisse des performances au travail. ■



A Zurich, **wepractice.ch** aide à trouver le professionnel adapté aux besoins de chacun.

PHOTOS: DR